

faut s'empresser d'ajouter que tout, dans leur manière de vivre est si bien coordonné, si heureusement agencé, que cette règle, dont tout d'abord on croit la pratique presque impossible, est paraît-il, relativement légère et assure au plus grand nombre des Trappistes une existence longue, exempte de maladie.

La Règle de Bellefontaine est l'ancienne règle de Cîteaux : celle que l'on suit à Oka est la même, seulement quelques adoucissements laissés à la discrétion du Supérieur à raison du climat et de situations particulières y sont autorisés.

Le règlement des Trappistes divise le temps en prière et en travail, laissant 7 heures environ au repos. Seulement ce repos est pris de 8 heures du soir à 2 heures du matin.

Le lever a donc lieu tous les jours à 2 heures : le dimanche, à raison des offices, il est avancé d'une heure. Ceci est évidemment pénible, mais en réalité devient une question d'habitude.

On ne fait qu'un repas à 11 heures $\frac{1}{2}$ et une légère collation le soir. Jamais de viande n'est servi à la Trappe. Le moine vit exclusivement de soupe, de légumes et de fruits.

Le poisson, les œufs, le lait, sauf sous l'apparence du fromage sont défendus. Mais la qualité des aliments est excellente et la quantité très suffisante.

La boisson consiste dans du cidre ou de la bière. A Oka c'est le cidre qui est consommé et nous avons vu que les Pères en recueillent une partie et fabriquent le surplus avec des fruits achetés non loin de leur couvent. Cette boisson est saine et fortifiante.

Une des conditions les plus dures imposées au Trappiste est la loi du silence. Cette loi est absolue et il n'y est dérogée que dans de très rares exceptions et dans des circonstances graves prévues au règlement. Le travail exige parfois l'infraction à cette règle et en corrige la rigueur, apportant un adoucissement nécessaire et explicable, mais en général les Trappistes arrivent à observer presque entièrement cette condition imposée par leur fondateur. La pénitence exige ce silence. L'âme qui sollicite son pardon, qui vit dans le repentir de ses fautes, ne veut point être distraite de sa douleur et de ses remords, elle veut rester seule en face de sa douleur. Elle n'a qu'une pensée : implorer la miséricorde de Dieu, et demander à sa bonté l'oubli des péchés commis. Aussi ne recherche-t-elle point l'occasion de distraction étrangère. Du reste la prière en commun, avec ses chants graves, permet d'échanger les

pensées les plus intimes et les plus secrètes ; cette prière rompt le silence de la meilleure manière, car les exercices du cœur se répètent fréquemment ; puis, après ces exercices, le travail vient occuper l'esprit pour fatiguer le corps, et ce corps fatigué trouvera avec satisfaction le repos du soir dans la cellule.

CAUSERIE AGRICOLE

Engraisser la terre n'est pas un travail routinier

Améliorer la terre, au moyen d'engrais, ne doit pas être considéré un travail routinier, car cette opération exige, de la part de celui qui en est chargé, une constante observation quant à l'état de végétation des différents champs de sa ferme. Il apprendra, de cette manière, quels sont les engrais que telle ou telle plante affectionne davantage, c'est-à-dire qu'elle soutire avec plus d'abondance du sol, pour lui servir de nourriture.

Les plantes que l'on cultive pendant plusieurs années de suite, surtout celles qui ne sont pas consommées sur la ferme, dont on fait un objet de commerce, comme les céréales, les fourrages et les légumes, épuisent tellement le sol, qu'il devient pour ainsi dire impossible de lui restituer les éléments qui ont servi à activer la végétation de ces mêmes plantes, à moins d'avoir recours à des engrais qu'il n'est possible d'obtenir qu'au dehors de la ferme, comme cela se pratique dans le voisinage des villes.

Les cultivateurs, au moyen d'observations constantes, et à l'aide d'expériences faites sur une petite échelle sur leur propre ferme, doivent se rendre compte des besoins de chaque plante, soit légumes ou grains qu'ils se proposent de cultiver, de ce qui constitue dans le sol leur principale nourriture. Par cette connaissance des besoins des plantes qui doivent entrer dans chacun des champs de la ferme, le cultivateur pourvoira plus efficacement à l'aménagement des engrais nécessaires aux plantes qu'il devra récolter. En agissant ainsi, il préviendra les causes de l'épuisement du sol.

Il est évident, à tout observateur, que la nature pourvoit amplement aux besoins des plantes à l'état sauvage ; dans ces conditions, au lieu d'épuiser le sol par une culture indéfinie des mêmes plantes, elles l'enrichissent davantage. A l'état sauvage, les herbes retirent de l'atmosphère une grande partie de leur nourriture, spécialement les matières carboniques, à tel point que si ces herbes ne sont pas